



Josette CHALUDE

## Blocnotes

### Un rituel pour penser ensemble ? Chiche !

**V**ous aurez sans doute remarqué comme moi, dans le discours de certains “intellectuels” diversement voués à penser à notre place, une aspiration grandissante à “plus de civilisation”. Ce qu'évoquent ces Casandre sera sans doute très utile aux historiens. Mais les populations qui vivent les “signes avant-coureurs” des catastrophes sont rarement en mesure de les interpréter. Sans remonter au siècle de Périclès, on ne voit pas quelle stratégie, à l'orée du nouveau millénaire, pourrait nous mettre hors de portée des conséquences de notre anomie planétaire.

C'est la lecture d'un des derniers livres de Boris Cyrulnik qui, paradoxalement, m'a redonné le moral. J'aurais souhaité pouvoir largement reproduire, dans toute sa force de démonstration, le chapitre intitulé “La violence qui détruit serait-elle créatrice”? “*L'animal reste soumis au réel qui contrôle sa violence*” constate l'auteur, alors que “chez l'homme, la représentation d'un monde peut exister en dehors de toute perception”, et si les hommes sont violents, c'est parce qu' “ils ont l'intention de se donner la possibilité d'éliminer ceux qui vivent dans une autre représentation”\*.

Cette analyse d'un neurologue-psychiatre-éthologue, nous pouvons sans peine la faire nôtre, quand l'auteur souligne : “Une vie d'homme se déroule aujourd'hui dans dix mondes culturels différents qui, à chaque passage de l'un à l'autre, impliquent l'acquisition d'une nouvelle manière d'être homme en même temps que l'abandon de l'ancienne”.

Ainsi s'explique, pour une bonne part, la complexité grandissante de nos problèmes interactionnels. “Dès qu'un autre apparaît” dit Cyrulnik, “je dois harmoniser mes problèmes avec les siens”.

S'il est un microcosme où ces réalités crèvent les yeux, c'est bien celui de la surdité. Et qu'on n'aille pas croire que je fais référence au problème récurrent de “l'identité” des sourds ! Certes, il structure notre champ mais ce qui nous fait faire deux pas en arrière pour trois pas en avant, c'est l'énergie déployée par nos dominants de tout poil,

toutes tendances confondues, pour imposer leurs conditions respectives. Bien évidemment au détriment les unes des autres...

Cyrulnik voit “une issue” à ce dilemme : nos “rituels” étant là “pour nous permettre d'être ensemble”, il faut, dit-il, “organiser leur reconnaissance réciproque” et inventer “un rituel de confrontation des rituels” : conflit social, débat philosophique, revue scientifique, table ronde, ce terrain-là nous est familier. N'est-ce pas ce que nous tentons de mettre en œuvre depuis des décennies, avec une obstination méritoire ? Je fais un rêve, un de plus. La “refondation du monde”, à en juger par nos écrans, n'est pas pour demain. Et si un microcosme comme celui de la “surditude” donnait aux puissants une leçon d'intelligence collective ? Nous sommes nombreux à avoir l'expérience, la connaissance, l'empathie, en un mot, tous les outils nécessaires. Il nous suffirait peut-être d'inventer un “rituel de confrontation des rituels...”

Chiche ?

\* “Les nourritures affectives” de Boris Cyrulnik, Editions Odile Jacob, Poches, Mars 2000. 256 p. 7,47 €

Extraits (p.122-123) : “Chez les animaux qui vivent dans un monde où les rituels d'interaction sont façonnés par leurs émotions, la violence est contrôlée par les comportements. Alors que chez les hommes ces rituels sont façonnés par leurs représentations, de sorte qu'une théorie pourra toujours justifier la destruction de l'autre et provoquer ainsi un sentiment de purification ou d'angélisme. (...)

Les hommes sont violents parce qu'ils ont l'intention de se donner la possibilité d'éliminer ceux qui vivent dans une autre représentation. L'absence de rituel mène au chaos, comme l'hégémonie d'un rituel mène à la destruction de l'autre, deux formes de violence qui reviennent au même.

La seule issue, c'est l'invention d'un rituel de confrontation des rituels organisant ainsi leur reconnaissance réciproque.”